

DÉBAT DES INTERVENANTS

Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

Merci beaucoup Gary. Comme toujours, nous sommes soumis à des contraintes de temps. Il nous reste sept minutes et 43, 42, 41, 40 secondes. Je pense donc que le mieux est de demander à chacun des trois intervenants d'expliquer en deux minutes ce qu'il a retenu des présentations des autres intervenants, car après tout, les meilleures discussions sont celles au terme desquelles chacun a à tout le moins légèrement modifié son point de vue. Commençons par Philippe.

Philippe Etienne, ambassadeur de France, professeur en affaires publiques et internationales à l'université de Columbia, ancien conseiller diplomatique du président Macron, devenant également sherpa G7 et G20

Je pense avoir été aussi bref que possible dans mon introduction. Je retiendrai de la dernière intervention que le monde de l'entreprise est l'un de nos partenaires les plus importants dans ces sommets du G7, et aussi le fait que les décisions des chefs d'État et de gouvernement sont importantes pour l'économie et contribuent à façonner les conditions-cadres de l'économie. C'est vraiment important. Lorsque je parlais de résultats concrets, cela englobait également cette dimension, et je pense que le monde de l'entreprise, mais aussi les partenaires sociaux, doivent, au-delà des groupes d'engagement, être activement sollicités et interagir avec les chefs d'État et de gouvernement en marge de ces sommets.

Je m'adresse ici à mon confrère coréen : vous souvenez-vous de la nuit de discussions et de négociations sur les conclusions à Hambourg ? Il a évidemment tout à fait raison de dire qu'il existe un dilemme entre le nombre de personnes présentes dans la salle et l'efficacité de votre processus. En ce qui concerne le président élu des États-Unis, les faits ont également été rappelés. Lors du premier mandat du président Trump, nous avons effectivement reconnu qu'il existait un désaccord sur le climat, et nous avons rédigé nos conclusions de telle sorte que chacun puisse voir sa position respectée. Pour autant, cela ne nous a pas empêchés d'essayer de travailler dans d'autres domaines sur les objectifs que nous voulions atteindre. Je me souviens que le premier sommet avec Donald Trump s'est tenu à Taormina, en Italie. De terribles attentats terroristes venaient d'avoir lieu au Royaume-Uni – à Manchester, je crois – et nous avons réussi à parler d'une seule voix sur la lutte contre le terrorisme. Il est donc toujours possible de trouver des domaines dans lesquels nous voulons agir ensemble, même s'il existe des points sur lesquels nous acceptons d'être en désaccord, notamment la lutte contre le changement climatique et l'Accord de Paris.

Thierry de Montbrial

Merci beaucoup, Philippe. Hye-Min ?

Lee Hye-Min, ancien sherpa du G20 pour la Corée, ancien ambassadeur de Corée pour les Affaires économiques internationales, conseiller principal de KIM & CHANG

Je pense que l'ambassadeur Etienne a souligné l'importance du caractère informel et de la responsabilité du G7. Cependant, comme je l'ai dit dans ma présentation, la question de la légitimité se pose avec acuité. Qui leur a déjà demandé d'agir de manière informelle ? Cela rejoint le point soulevé par M. Litman sur la transparence. Les gens veulent savoir comment ces décisions ont été prises par les chefs d'État ou de gouvernement, en particulier dans le monde de l'entreprise ou dans le monde universitaire. Je pense qu'il s'agit là de questions importantes.

Thierry de Montbrial

Merci beaucoup. Gary ?

Gary Litman, vice-président senior des initiatives internationales à la Chambre de Commerce des États-Unis

Tout ce que je peux dire, c'est que nous voyons le pouvoir de l'État se renforcer de crise en crise, et le fait d'avoir des forums informels, comme le G7 et le G20, où les personnalités sont parfois plus visibles que les institutions, semble être un signe des temps. En un sens, nous pensons que le G7 et le G20 restent très pertinents car ils sont révélateurs de la manière dont ces personnalités peuvent travailler ensemble et surmonter – ou non – les défis institutionnels et trouver de nouvelles voies de dialogue et de coopération avec les marchés et le secteur privé, sachant qu'ils doivent faire face à des problèmes mondiaux qui ne disparaîtront pas au seul motif que les personnalités ont des divergences. Nous n'allons pas lire chaque virgule de chaque document qui sera produit, mais cela ne signifie pas que ces forums sont insignifiants. Par ailleurs, ils ne supplantent nullement les institutions établies, telles que la Banque mondiale, l'OMC, l'OCDE ou le FMI. Ils ont une existence propre, peuvent compter sur un personnel extraordinaire, se distinguent par une certaine dépendance au sentier (*path dependency*) car il s'agit de véritables institutions. Ils constituent un précieux espace de dialogue, mais je crains que nous n'entrions dans une période où les personnalités pèseront davantage, ce qui nous obligera à prêter plus d'attention aux réunions moins formelles.

Thierry de Montbrial

Merci beaucoup Gary. Merci beaucoup aux trois intervenants. Je pense que la discussion a été intéressante et qu'elle offre matière à réflexion. Malheureusement, comme toujours, nous n'avons pas le temps d'aller aussi loin que nous le souhaiterions. Je me souviens d'un homme politique français qui m'a dit un jour qu'à la fin d'un bon repas, mieux vaut s'arrêter tant qu'on a encore un peu faim. Il en va de même pour les discussions. Nous aurons d'autres occasions d'approfondir ces questions, qui s'inscrivent parfaitement dans le programme de la World Policy Conference. Merci beaucoup.